

PENTAGRAMME

LECTORIUM
ROSICRUCIANUM

1982

PENTAGRAMME

MAI — 1982

Sommaire :

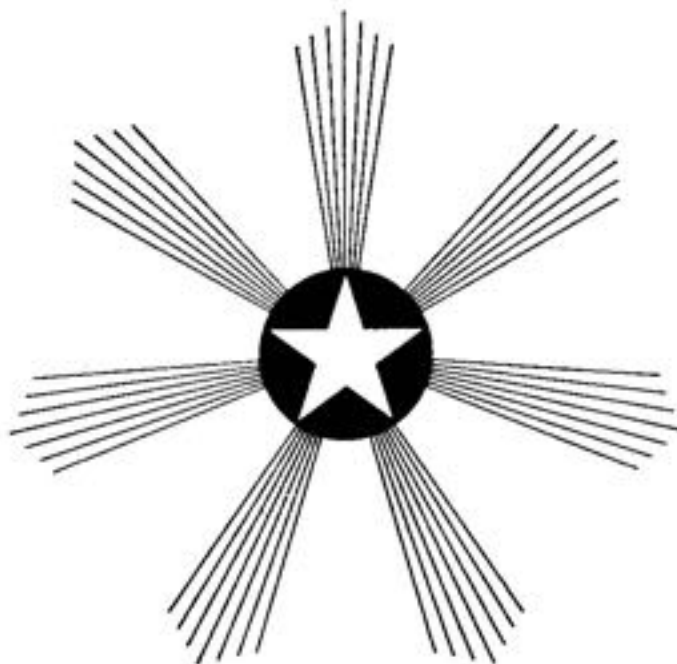
Involution, Chute, Évolution

Individu et corps vivant

La Fraternité des Grands Initiés (III)

Auto-réalisation Gnostique

Ouvrages de la Rozikruis-Pers



Involution, Chute, Évolution

Un des principaux points de notre enseignement, et par conséquent de notre vie et de notre comportement nous l'espérons, c'est le fait que l'homme est un microcosme. Le microcosme est le petit monde dans lequel nous vivons et nous mouvons en tant que personnalité. Mais il est encore beaucoup plus que cela. Afin d'en acquérir une notion juste, partons en exploration loin dans l'espace et le temps, avec Jan van Rijckenborgh pour guide tel qu'il s'adresse à nous dans le troisième tome de la *Gnose*

Originelle Égyptienne et son Appel dans le Présent vivant.

Une âme est un microcosme dont le noyau est la Rose du cœur. Autour de ce point central se trouve un champ de manifestation, un espace ouvert contenu par l'être aural septuple. Pensez à un atome. Il est composé d'un noyau comprenant diverses particules, autour duquel se meuvent différents électrons comme les planètes autour du soleil. L'atome microcosmique a donc aussi un noyau et un champ de rayonnement, le champ de manifestation autour duquel gravitent sept planètes microcosmiques, le septuple être aural. C'est dans cet

espace ouvert que se développe la personnalité. Le noyau du microcosme correspond alors au cœur de la personnalité. C'est ainsi que nous pouvons parler de l'âme de la personnalité, ou de l'âme portée par le sang. La force de rayonnement de la Rose, en effet, se développe non seulement dans le cœur mais se manifeste aussi dans le sang.

Ces notions prêtèrent parfois à confusion. Notre personnalité possède en effet une force animatrice, mais cette dernière provient du noyau du microcosme. En outre, les facteurs héréditaires jouent un rôle dans le sang et la sécrétion interne, et l'être aurai septuple qui nous entoure nous transmet également tout ce qui s'est accumulé dans le microcosme en fait de karma ainsi que l'héritage karmique de nos parents et ancêtres. Le microcosme provient de la nature fondamentale. C'est un principe d'éternité, si grands que soient à l'heure actuelle ses problèmes et ses limites. La Nature divine est semblable à un double courant de « vouloir » et d' « être », de désir et d'activité. Ce courant n'est pas Dieu mais provient de... Dieu. Ce Désir divin est une impulsion de création et de manifestation, se révélant comme un feu astral ardent emplissant l'Univers tout entier. Vous savez que l'homme enflamme son propre corps astral avec son pouvoir mental. D'abord il y a la pensée, ensuite le désir de réaliser cette pensée. Lorsque nous formons des représentations mentales — et nous ne faisons que cela jour et nuit — des activités astrales se développent en nous. Cet embrasement fait naître une étincelle dans le corps astral et un processus se déclenche.

Ainsi pouvez-vous peut-être comprendre à présent comment le Penser divin, qui est en dehors de la nature fondamentale, fait vibrer et embrase de ses pensées le puissant champ astral de la nature fondamentale. Ainsi se développent dans la nature fondamentale des étincelles astrales qui se transforment en flammes astrales. C'est de cette manière qu'une vague de vie vient à l'existence, éveillée, manifestée par la Pensée divine. C'est pourquoi les microcosmes sont également appelés étincelles d'esprit ou étincelles divines. Un microcosme est donc une étincelle astrale sortie de la nature fondamentale. Nous sommes donc, en dépit de tout, intimement reliés à la nature fondamentale.

Par le désir et le vouloir du Champ-Mère, des éthers se libèrent à l'intérieur de cette étincelle, car derrière l'étincelle agit la Pensée divine. Une vague de vie jaillit comme une explosion de feu astral dans la Manifestation Universelle et la Pensée divine embrase chaque étincelle. Les éthers se libérant des étincelles

se concentrent autour du noyau de l'atome microcosmique, autour de la Rose, l'âme du microcosme. De cette concentration d'éthers naît une manifestation structurelle, un système de lignes de forces prenant une forme humaine. Le nuage éthérique se forme donc en reflet de l'Idée fondamentale présente dans le champ-mère. C'est ainsi qu'apparaît dans une forme éthérique glorifiée, le véritable Homme-Âme originel, reflet de l'âme, ou noyau, de la nature mère.

Comme tout ce processus se développe en accord harmonieux avec la Pensée divine qui a enflammé l'étincelle, le noyau de l'âme et le principe matériel-éthérique de l'être restent reliés à cette Pensée. Dès cet instant le pré-homme montre ainsi une parfaite unité de l'âme et de l'esprit. L'Âme adamique vivante peut donc progresser vers un bien toujours supérieur, jusqu'à devenir enfin un Être-Esprit vivifiant.

Vous avez maintenant une idée approximative de la manière dont s'est formé un microcosme et comment l'homme s'est constitué à partir d'un tel microcosme, mais par les lois naturelles, donc par une naissance et un processus de conservation tout à fait différents. Nous découvrons aussi à quel point ce sublime et divin processus est perturbé dans l'homme de la nature. Pour cela examinons les sept grandes périodes de la création. L'enseignement de la Rose-Çroix découle de l'Enseignement Universel, c'est pourquoi nous retrouvons ici de nombreux éléments présentés par Max Heindel et Rudolf Steiner par exemple.

Les sept ères

A chaque ère, correspondent sept sphères, sept domaines d'existence, sept possibilités d'expériences et de chemins de développement. En effet il faut que, du point de vue microcosmique, l'homme, esprit vierge et inconscient, devienne une entité consciente et autocréatrice, capable de collaborer au Plan universel divin en obéissance parfaite et volontaire. Chaque sphère effectue un cycle, un circuit d'abord descendant vers un plan d'existence densifié, ensuite remontant vers des plans plus subtils. Dans le livre *La Philosophie Élémentaire* de la Rose-Croix moderne, de Jan van Rijckenborgh, nous lisons que la Forme spirituelle originelle a trois aspects, à savoir l'Esprit divin, l'esprit vital et l'esprit humain. Le microcosme descendit puis remonta à travers les domaines correspondant pendant la première ère, l'ère de Saturne. C'est pendant cette période que fut déposé le germe du corps matériel humain, germe constitué d'une substance mentale très subtile. De sublimes puissances divines, appelées

« Trônes » dans la Bible, dirigèrent ce développement alors que la conscience humaine se trouvait encore plus ou moins au stade minéral.

Après une nuit cosmique, ce fut la seconde période, l'ère du Soleil, où les développements précédents se reproduisirent au cours de ses premiers cycles, phénomènes qui se répètent à chaque ère. Nous pouvons donc appeler le premier cycle de l'ère du Soleil, le cycle de Saturne. Le travail particulier d'une période commence donc quand les cycles répétitifs sont achevés et que leurs leçons ont été assimilées. Tandis qu'une chaleur presque palpable, formant une sorte d'étuve cosmique, une matrice macrocosmique, caractérisait l'ère de Saturne, des sphères lumineuses ardentes, dont la densité était à peu près celle d'un gaz subtil, marquaient l'ère du Soleil. Le corps vital naissait, le corps « du milieu » et tout ce qui lui est associé : assimilation, croissance, processus physiologiques variés, activité glandulaire. Le germe de la perception sensorielle était également déposé et ensuite, au cours des cycles suivants, s'éveillait l'esprit vital microcosmique, qui fut relié à l'esprit divin se manifestant peu à peu. La conscience restait encore comparable, cependant, à celle du sommeil sans rêve. A ce moment l'humanité progressait sous la direction des forces cosmiques déterminant leur évolution, forces qui travaillaient pour l'humanité.

A la suite d'une nouvelle grande nuit cosmique d'assimilation et de repos, l'humanité atteignit l'ère de la Lune, caractérisée par une sorte de brouillard de feu, combinaison intime d'eau et de feu. C'est à ce moment qu'apparut le germe du corps astral et que se manifesta, microcosmiquement, l'esprit humain. Semblable à un enfant de quatorze ans qui vit encore de l'astralis de ses parents et ne dispose pas encore d'un corps du désir — tout en ayant des désirs — l'homme enfant vivait de cet astralis divin, igné, immaculé ; l'homme allait encore « à la main de Dieu ». Son désir inconscient était d'obéir au Plan divin de création. Les séraphins faisaient s'éveiller le germe de l'esprit humain, et d'autres hiérarchies assuraient la liaison, harmonieuse jusque-là, entre l'Esprit divin, l'esprit vital et l'esprit humain. C'est durant cette descente que le microcosme perdit la conscience universelle, et que l'homme reçut une sorte de conscience de soi, réalisant pourtant malgré cela sa liaison avec d'autres entités. Le but est de finir par œuvrer de manière créatrice, intelligente et autonome, dans l'unité universelle.

Les sphères de l'ère de la Terre, dans laquelle l'humanité se trouve actuellement, présentent quatre états de la matière d'une très grande densité.

Le premier cycle est connu sous le nom d'époque hyperboréenne, puis vient l'époque lémurienne suivie de l'époque atlantéenne et nous nous trouvons actuellement au milieu de l'époque aryenne. Jaillie de la nature fondamentale, la vague de vie a atteint le domaine qui lui est assigné, le chantier de travail qui lui est destiné depuis le commencement : la terre. C'est pourquoi il est question de l'ère de la Terre. Le but terrestre, le chantier de travail, est atteint, et c'est dans ce chantier que doit d'abord être préparé puis poursuivi le grand voyage vers la libération.

Partant de ce chantier, et son travail accompli, l'entité-âme devait alors entrer dans la quatrième ère, l'ère de Jupiter. Si tout allait bien ! Mais hélas, ce ne fut pas le cas pour cette partie de l'humanité à laquelle nous appartenons. La libre volonté que Dieu voulut nous accorder, inhérente au système microcosmique, implique toujours, en effet, la possibilité d'une perturbation, d'un blocage. Or cette libre volonté ne peut se manifester que lorsque l'entité dispose d'un pouvoir de penser, si primitif soit-il. Elle doit avoir conscience de possibilités diverses et pouvoir faire un choix. Tant que l'homme, malgré son origine divine, était totalement dirigé par des hiérarchies déterminées, au cours des ères de Saturne, du Soleil et de la Lune, la possibilité de ce que nous appelons la faute originelle était quasiment nulle.

C'est entre la troisième et la quatrième ère qu'apparut la possibilité d'un tel incident, dont nous sommes les victimes. La troisième période marquait l'entrée dans le chantier assigné, l'arrivée de notre vague de vie à l'ère de la Terre tandis que la quatrième période avait pour mission d'assurer l'entrée de l'esprit dans le sanctuaire de la tête, la progression du voyage hors de la terre dans l'élément air.

Au cours de la quatrième période, l'Esprit doit nous rendre aptes à fêter avec lui les « Noces alchimiques » dans le sanctuaire de la tête. La triple forme spirituelle tout entière s'unit alors à la personnalité renouvelée, sortie du nadir de la matérialité. Mais avant que l'esprit puisse pénétrer, une conscience cérébrale raisonnable doit se développer comme base dans le sanctuaire de la tête.

Le cerveau humain

On a découvert que le cerveau humain n'est pas l'instrument supérieur que l'on croit en général. Dans la situation actuelle, il a souvent failli à sa tâche de

dangereuse façon. Nous -avons en effet développé trois parties différentes du cerveau. Notre crâne abrite en premier lieu un vieux cerveau, sorte de cervelle de reptile d'où naissent la ruse et le perfide instinct de conservation de soi et de destruction de tout ce qui nous menace sur notre route. (En deuxième lieu, un cerveau ressemblant à celui des mammifères inférieurs et dont la seule préoccupation est : « *manger pour vivre et vivre pour se reproduire* » en dehors de toute malignité ou de tout satanisme. C'est dans cette deuxième partie que se sont développés les réflexes conditionnés.

Le nouveau cerveau, (la troisième partie ou « calotte pensante », est spécifiquement humaine. Le grand problème est qu'il n'y a aucune coordination entre ces trois systèmes et que le dernier développé n'a que peu de pouvoir sur le premier, par suite de nombreuses « taches blanches » représentant des domaines inexplorés. C'est pourquoi l'homme est beaucoup plus dangereux, avide, satanique et sadique que l'animal. Une bête féroce tue pour se maintenir en vie alors que l'homme tue fréquemment pour la jouissance que cela lui procure. L'homme détruit la création autour de lui.

On suppose que le nouveau cerveau a grandi si vite qu'il n'a pu développer assez de circuits nerveux pour le relier à- l'ancien cerveau. La conséquence en est que, parfois, ce vieux cerveau atavique s'installe en maître dans le système et régit les émotions primaires et les instincts biologiques fondamentaux inférieurs, abstraction faite des influences freinantes du nouveau cortex. L'homme est alors semblable à un bolide dont les freins sont défectueux, qui ne respecte rien et fonce rageusement d'un élan destructeur sur tout ce qui se présente sur son passage - et finalement sur lui-même.

L'homme doté d'une conscience raisonnable est entré dans le chantier terrestre, le septième domaine cosmique, comme dans un lieu de travail, comme sur un terrain d'expériences pour développer harmonieusement son nouveau cerveau. Mais il en est venu à considérer ce lieu de travail comme un lieu de séjour. Il a pris son arrivée dans ce nadir comme une arrivée à destination. Telle est la déviation particulière à l'humanité. Les hommes s'accrochent à leur motte de terre avec la passion exaspérée du vieux serpent, de la cervelle de reptile. Ils veulent établir un royaume terrestre et ne pas aller plus loin.

Judas, un des plus aimés des disciples, un des plus intelligents des serviteurs et disciples du Seigneur, essaya de le forcer à établir un royaume terrestre, partant de l'idée illusoire suivante : « Maintenant nous sommes arrivés ;

restons ici. Nous possédons une conscience raisonnable, nous pouvons penser à notre manière. Que pourrions-nous encore désirer ? » Il ne concevait pas la différence entre l'homme Jupiterien de l'avenir, disposant d'un pouvoir de penser nouveau et créatif, pleinement intégré dans la Gnose, et l'homme déchu actuel, au système cérébral doublement brisé et au corps mental encore au stade embryonnaire.

Ce qui est typique chez l'homme d'aujourd'hui, c'est sa tendance à vouloir rendre permanentes certaines situations quand elles ne sont pas trop mauvaises. Nous sommes affligés d'une certaine inertie, nous sommes essentiellement des dialecticiens conservateurs, faisant tout pour que les choses restent telles qu'elles sont, en ennemis jurés du changement. Nous souffrons aussi du changement, nous, les élèves. Nous rentrons chez nous après une journée de travail où nous avons eu à faire face à de nombreux changements de décor et de personnes. Ensuite nous voulons prendre notre repas, un repas qui contienne, nous l'espérons, les cinq éléments : feu, terre, air, eau et lumière. Puis nous nous affalons tranquillement, décidés à ne plus courir nulle part et veillant à ce que rien ne vienne déranger notre inertie. Nous prenons notre journal et... les événements du monde nous enlèvent soudain notre belle tranquillité. Car alors les activités du cerveau de reptile et de bête féroce de l'homme d'aujourd'hui se présentent dans toutes leurs affreuses conséquences et quelque chose en nous veut absolument agir. Ce sera peut-être pour élaborer un palliatif humanitaire dans les meilleures intentions, ou bien faire quelque chose dans l'École de la Rose-Croix, en soupirant de s'enlever ainsi toute possibilité de repos. Nous allons donc faire quelque chose sous l'impulsion de l'atome originel et stimulés par la partie pensante du cerveau d'où se développent des pensées nouvelles.

La science ordinaire a aussi découvert que la moitié droite du cerveau est en étroite relation avec la créativité, les pouvoirs intuitifs et sensitifs, bref avec les fonctions les moins concernées par l'aspect animal de l'homme et plus aisément dirigées par le « nouveau penser ».

Ce n'est pas pour rien que l'École nous incite à éveiller à la vie « ce qui est orienté à droite ».

L'œil

Tout ceci est en étroite relation avec l'œil. L'homme primitif, courbé vers la

terre, ne fait que « voir » ; l'homme plus évolué « regarde », c'est à dire assimile intérieurement et interprète ce qu'il voit ; mais l'homme-âme en devenir arrive à la contemplation, à la « vision » globale de l'apports jamais soupçonnés dans la création, et ceci sur tous les plans. Au-delà de la dialectique terrestre, ce nouveau pouvoir peut s'étendre notamment à la Dialectique Sainte avec tous ses phénomènes éthériques, astraux et mentaux, permettant de dépasser de très loin les limites établies par l'espace et le temps. Maintenant qu'à l'ère de la Terre, le cycle de Jupiter approche, que le chemin descendant jusqu'au nadir se termine, la dématérialisation commence et le nouveau pouvoir de « vision » à l'intérieur et à l'extérieur va passer au premier plan et s'exercer en pleine liberté, échappant à toute « programmation » ainsi qu'aux réflexes conditionnés. Car son guide est la loi de l'Esprit Lui-même !

Déjà avant la descente jusqu'au nadir de la matérialité, l'homme possédait des qualités de visionnaire, il avait de la créativité et de l'intuition, mais la matérialisation et la lutte pour faire de son lieu de travail un lieu de séjour ont entraîné sa dégénérescence.

Les pionniers n'ont jamais cessé de nous- mettre en garde, tel Hiram Abiff, le « fils de la veuve », qui disposa dans le temple de Salomon la porte pentagonale, le pentagramme, et l'orna de guirlandes de roses en bouton comme symboles gnostiques. Toutes sortes d'actions sont entreprises continuellement pour nettoyer le chantier que nous avons endommagé, le laboratoire dont nous avons fait si mauvais usage, afin de reconduire le septième domaine cosmique à sa destination originelle.

Notre pouvoir de penser ne permet plus à la Forme spirituelle de s'exprimer dans la personnalité - bien que ce sera de nouveau le cas un jour, nous l'espérons. Depuis Aristote, l'homme a surtout développé la pensée logique formelle, dont la conséquence extrême est la pensée moderne, laquelle est condamnée. La pensée scientifique du XIXe et XXe siècle a désagrégé notre vie, l'a émietlée en parcelles de temps et d'espace. Nous découpons nos journées en menus fragments, nous devenons l'esclave de notre agenda, nous nous attachons solidement par nos rendez-vous, nos obligations, nos visites, nous donnant à peine la chance de pouvoir réfléchir réellement. L'âme menace de s'étioler dans la misère d'une vie mathématique.

Cette malédiction a peut-être pour origine les éons dialectiques, qui ont tout intérêt à nous retenir dans le chantier détérioré afin d'assurer leur propre vie.

Tout ceci est le résultat de la faute originelle, de la séduction de Lucifer, jadis un des anges de Dieu les plus sublimes.

Mais contrairement au monde de la Chute, à l'opposé, il y a la création qui continue de progresser, l'éternel devenir, le chemin qui, avec ou sans nous - mais de préférence avec nous - décrit la courbe de l'évolution de ceux qui ne sont jamais tombés ou se sont déjà élevés au-dessus du monde de la chute.

Pour nous, élèves de l'École Spirituelle actuelle de la Rose-Croix d'Or, il s'agit, en tant que personnalités de ce monde, ici-même et à présent, d'œuvrer de nouveau en collaboration harmonieuse avec le microcosme d'origine divine afin de supprimer les causes de l'égarement collectif. A cette fin toutes les possibilités nous sont données. Étudier le développement de l'humanité dans toutes les sphères et tous les cycles de l'ère de Vénus et de l'ère de Vulcain qui suivent l'ère de Jupiter ne nous avancerait guère pour l'instant, ni de connaître les relations, dimensions, situations et possibilités du second ou du troisième domaine cosmique, si intéressant que cela puisse être. La première chose nécessaire est de toujours mieux nous rendre compte de notre état du moment, et d'explorer le chemin afin d'entreprendre la grande transformation que nous appelons la tranfiguration !

Sans doute la pensée créatrice jouera-t-elle un grand rôle dans les développements futurs. A l'ère de Jupiter, elle sera vivifiée au point qu'il nous sera possible de créer des êtres vivants analogues aux formes végétales. A l'ère de Vénus, l'harmonie totale entre la tête et le cœur, le sentiment et la raison, ¹¹ apparaîtra et sans doute contribuerons-nous à la réalisation du Plan de Dieu en créant des êtres capables de vivre, grandir et sentir. Et quand l'Homme-Âme-Esprit, l'Homme-Dieu rené, sera parvenu à la fin de l'ère de Vulcain, il sera peut-être en état de façonner, par son intelligence créatrice, en puisant consciemment dans le potentiel d'Amour divin, des créatures capables de vivre, croître, sentir et penser.

Pour nous, c'est toutefois le moment ou jamais de comprendre que, du point de vue microcosmique, nous sommes appelés à l'existence de façon merveilleuse. Puissions-nous réaliser en nous rapidement cette merveille !

Individu et Corps vivant

A un habitant du désert qui vivait depuis sa naissance dans un petit village complètement isolé, du moins à notre idée, on présenta quelques photos que l'on venait de prendre de lui. Il les examina très attentivement. C'était la première fois de sa vie qu'il voyait des photos et à plus forte raison des photos de lui-même. Finalement, il s'écria tout étonné : « Mais cet homme porte mon chapeau ! » Cet exemple vrai nous montre l'importance du degré de développement de la conscience dans la vie de tous les jours, et la différence qui existe entre les consciences individuelles. Les expériences faites dans la vie et dans l'environnement permettent de développer la conscience et, le travail avec les matériaux disponibles autour de nous dans la nature, nous apprend à connaître ses lois. Mais malgré toute l'expérience ainsi accumulée dans la matière depuis des siècles, la conscience de l'homme présente encore beaucoup de lacunes. L'occidental d'aujourd'hui n'est même pas conscient, ou à peine, de ce qui se passe dans son estomac ou de la manière -dont fonctionne son cœur, de ce qui lui arrive pendant le sommeil ou des influences qu'il exerce autour de lui. Ce qu'il y a de plus incertain dans notre vie, c'est la mort. Que savons-nous d'elle ? Que se passe-t-il après la mort et qu'est-ce qu'il faut faire à ce moment-là ? Nous ne sommes souvent même pas conscients du caractère très passager de notre existence, et nous construisons dans la matière comme s'il en allait de l'éternité. Dès que nous ressentons profondément les limites de notre conscience, nous désirons l'étendre et il existe beaucoup de méthodes à cet effet.

Ce serait cependant une grave erreur de penser que l'École de la Rose-Croix d'Or offre une méthode d'élargissement de la conscience. Dans ce sens, l'École n'est pas une école où exercer son intellect. C'est une École Spirituelle, c'est-à-dire qu'il s'agit pour Elle de développer l'Âme-Esprit et la conscience de l'Âme-Esprit.

Hommes nés de la nature, nous sommes dotés d'une conscience naturelle qui est le produit de la matière et qui a son utilité dans la matière, dans l'ordre de l'espace-temps ou nature de la mort. C'est par la perception sensorielle que notre conscience naturelle, ou conscience animale selon l'expression

d'Hermès Trismégiste, a atteint un degré supérieur à celle des animaux. Pourtant, à bien des égards, la conscience instinctive de l'animal est supérieure à celle de l'homme. Quand un chien est enfermé, il cherche d'instinct à sortir. Il ne peut faire plus que tourner en rond en gémissant ; l'homme semble mieux dominer la situation et sort quand il veut. Ceci ne prouve nullement qu'il possède plus qu'une conscience animale car on sait qu'un chien peut lui aussi avoir remarqué et appris après un certain temps comment fonctionne un bouton de porte. Nous voulons démontrer par-là que la conscience que nous utilisons dans l'existence en tant qu'être né de la nature s'est développée grâce à la perception de la nature sensible. Celle-ci est à notre service uniquement dans les limites de la vie de cette nature, elle est aussi temporaire, changeante et bornée que cette nature.

Si nous comprenons cela - et c'est possible à partir de la conscience naturelle - nous pouvons alors très bien concevoir que celui qui aspire à la Vie spirituelle, à la Vie éternelle, au monde de la Bonté, de la Vérité et de la Justice, devra acquérir une tout autre faculté, développer une nouvelle conscience, non basée sur l'ancienne et non perceptible par elle. Le processus de transfiguration, que présente l'École Spirituelle, amène finalement le candidat à vivre consciemment dans le nouveau champ astral de l'École. Cette vie consciente n'est pas interrompue par la mort, et signifie une victoire totale sur celle-ci.

L'Écluse

L'École Spirituelle peut être comparée à une écluse. Une écluse assure la liaison entre un niveau d'eau inférieur et un niveau supérieur. Vous avez sans doute déjà observé le passage d'un bateau dans une écluse : les portes du côté du niveau inférieur sont ouvertes alors que celle du niveau supérieur sont fermées. L'eau, à l'intérieur de l'écluse, est donc au niveau inférieur. Le bateau pénètre dans l'écluse, les portes se referment puis l'eau se déverse peu à peu à mesure que s'ouvrent les portes situées du côté du niveau supérieur, jusqu'au moment où le niveau de l'eau aura atteint le niveau supérieur. Pour commencer, il faut donc que les portes du niveau inférieur soient ouvertes. Les portes des deux côtés opposés ne sont donc Jamais ouvertes en même temps. Pour que le bateau puisse avancer, il faut ensuite fermer les portes arrière, les portes du passé, avant d'ouvrir les portes situées devant lui. Si les portes du passé n'étaient pas d'abord scellées et si, par inattention, l'entrée au niveau supérieur se faisait trop tôt ou de façon forcée, la violence du courant

repousserait le bateau et l'endommagerait.

Il faut montrer id le travail à faire sur soi : dès l'entrée dans l'École, il est nécessaire ; comme dans l'écluse, de fermer les portes du passé, et cela chaque candidat doit le faire lui-même. Car l'École veut nous amener du niveau inférieur au niveau supérieur par le processus de la transfiguration jusqu'au champ de la résurrection.

Ce n'est certes pas un maître qui nous fera passer d'un niveau à l'autre, ni un système automatique. Mais l'École Spirituelle nous expliquera bien des fois le travail à faire et nous recevrons la force nécessaire pour atteindre le but. Celui qui se relie à l'École Spirituelle est admis dans son Corps Vivant.

Le Corps Vivant possède une forme manifestée septuple dans laquelle chaque élève œuvre et peut progresser dans le processus de transfiguration, processus particulier pour chacun. En même temps, il présente un aspect immatériel, une concentration de force, où chacun peut puiser, permettant d'accomplir un travail gigantesque. C'est un champ de force électromagnétique dont les radiations proviennent d'une sphère de vie, d'un champ de vie différent de celui de la nature de la mort, le Champ de la Nature de la Vie, le Champ de la Vie Originelle. Celui qui se relie à l'Esprit Septuple expérimente immédiatement toutes les valeurs et toutes les exigences de la Vie Originelle. Dès le premier pas dans l'École Spirituelle, il est possible de ressentir la force du Corps Vivant L'élève perçoit que l'École est reliée à quelque chose de très particulier, qui dépasse de très loin l'aspect extérieur. Si vous voulez savoir de quoi il s'agit, il faut alors vous relier à ce qui « est là derrière », dans un don de soi total. Par le don de soi sans réserve on passe de la foi à la vision et, avec Jean, on peut se réjouir et témoigner : « Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché, concernant la parole de vie - car la vie a été manifestée, et nous l'avons vue et nous lui rendons témoignage et nous vous annonçons la Vie éternelle, qui était auprès du Père et qui nous a été manifestée - ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons à vous aussi afin que vous aussi vous soyez en communion avec nous. Or notre communion est avec le Père et avec son Fils Jésus-Christ. Et nous écrivons ces choses afin que notre joie soit parfaite. »

Comprenez-vous maintenant un peu mieux ce qui « est là derrière » ? Voilà le conseil qui vous est donné : rendez-vous au Corps Vivant, à la Force de Christ

ici concentrée. Laissez œuvrer cette Force en vous et fermez définitivement les portes sur le passé. Le mot clef est : don total de soi, sans réserve, tout ou rien. Si vous le comprenez, vous ne serez jamais victime de l'exploitation criminelle des mystères, pratiquée dans ce monde à grande échelle. En réalité, c'est l'exploitation de l'imperfection humaine. Cela dit, nous sommes conscients que l'on pourrait nous demander si le conseil du don de soi total et sans réserve au Corps Vivant de la Jeune Gnose n'est pas une exploitation des mystères. Nous répondons qu'il n'en est absolument pas question, car le don de soi au Corps Vivant n'est parfait et ne mène au but que si la décision est prise en toute autonomie et totale liberté. Toute offrande de soi forcée est immorale.

Offrande de soi, travail autonome, deux conditions exigeant la connaissance de soi et la compréhension de son propre état d'être. La recherche entreprise sur soi suscite rapidement beaucoup de questions comme : « Suis-je capable de cela ? Sommes-nous tous en mesure d'y arriver ? Nous ne pouvons même pas vivre en accord les uns avec les autres, avec nos semblables ! Sommes-nous dans l'harmonie exigée pour accomplir le processus intérieur ? »

Mais c'est précisément cette lutte entre les hommes, cette disharmonie existante entre eux et les autres règnes de la nature que pourraient faire disparaître le don de soi et le brisement du moi ; solution de loin la plus logique et la plus sensée, surtout lorsque ce n'est pas le moi qui accomplit le processus du brisement - mais la Force intérieure de Christ. Cela implique qu'il ne faut rien forcer de quelque manière que ce soit, qu'il ne faut pas se violenter, ne pas s'adonner à la mortification ni aux exercices, ne pas se contraindre mais, dans le silence, prononcer les paroles : « Seigneur, que Ta volonté soit faite et non la mienne. » Une force reconstituante accompagne le processus intérieur du devenir conscient, et dans le silence du soi, la liaison avec l'Esprit s'accomplit. Celui qui se relie à l'École Septuple fait l'expérience de toutes les valeurs et exigences de la Vie Originelle.

C'est l'unité originelle manifestée dans certaines conditions au milieu de la nature de la mort, c'est la maison Sancti Spiritus dont témoigne la Rose-Croix classique dans la Fama Fraternitatis. C'est le Corps Vivant dont parle la Jeune Gnose, l'arche de Noé, la Barque céleste de l'Antique Égypte.

La barque céleste

Il est impossible qu'une telle Demeure s'érige d'elle-même. Certes, les conditions sont toujours présentes, mais il faut saisir les possibilités puis se mettre à l'œuvre. Une telle Demeure doit s'ériger continuellement de bas en haut et servir conformément à son but. C'est seulement de cette manière que l'Unité originelle pourra se manifester dans le « Salniter corrompu », selon l'expression de Jacob Boehme.

L'Arche, la barque actuelle, est prête, et c'est maintenant à vous de savoir si vous voulez monter à bord. Car c'est seulement de cette manière que la Grâce, et la Force de la barque céleste, deviendront vôtre. De même que les Fraternités qui nous ont précédés avaient constitué le « vacuum de Shamballa », de même la Jeune Gnose a préparé une construction semblable et érigé la demeure « Sancti Spiritus ». Lorsqu'un homme né de la nature, un chercheur, se donne en offrande totale de soi au Corps Vivant, sans aucune réserve de la part de ses pensées, de sa volonté ou dans ses activités, qu'il se confie à ce vacuum, qu'il s'y plonge, alors, au même instant, l'Esprit Septuple du Nouveau Règne l'envahit. La Force Septuple traverse comme un éclair le feu du serpent. Et sous l'influence de cette Force circulant par les deux cordons du sympathique, la nouvelle conscience peut croître en dehors de l'ancienne conscience. Cet homme accomplit le processus de sanctification de l'homme-Âme-Esprit et la tâche du Corps Vivant est de l'amener jusqu'au champ de la Résurrection.

Une Force divine cherche à faire sa demeure en nous, à chaque heure, à chaque seconde, dans le but d'accorder la Terre et ses habitants à l'Harmonie des Sphères, de les hausser, de les propulser jusqu'à leur destinée d'enfants du Père. Cette Force divine ne peut rien réaliser sans nous. Elle doit nous pénétrer, nous éveiller, afin que nous collaborions en tant que participants conscients au devenir universel.

C'est pourquoi quelqu'un a dit un jour : « La création divine a sombré avec les hommes. Nous sommes des parties de Sa création, des petits rouages de la Grande Manifestation de l'Univers. Et cependant, Son Devenir, le couronnement de Sa Création, dépend de la collaboration consciente, du dévouement conscient des têtes, des cœurs et des mains des hommes. »

Un collaborateur n'a cependant de valeur, ne peut construire avec exactitude

que lorsqu'il œuvre librement, dans l'Amour, et qu'il a une vision intelligente du Plan. C'est pourquoi Dieu agit en nous depuis l'aube des temps pour que nous nous ouvrons à Sa Volonté et à Sa Sagesse.

Amon Ra, prêtre-roi, protecteur du triple sanctuaire intérieur : sa parure de tête représente le soleil avec à l'arrière deux parties chacune divisée en dix, symbolisant l'Alpha et l'Omega.

La Fraternité des Grands Initiés (III)

LE TEMPLE DE LA SAGESSE

Melchisédech, Hermès Trismégiste et les grands initiés pré-chrétiens, dont ils furent les inspirateurs, donnèrent la ligne directrice secrète et la sagesse qui préparèrent l'ère chrétienne. Ces figures des mystères posèrent les bases du christianisme hermétique qui, après l'ère égyptienne, se manifesta pleinement pendant l'ère chrétienne.

Le mystère de la Parole solaire, le mystère du Feu divin planant sur les eaux originelles du champ de la création, relie de façon magistrale la parole d'Hermès Trismégiste (qui s'exprime dans le Corpus Hermeticum et commence par la vision d'Hermès) et le récit de la création de Moïse. Moïse, le prêtre initié des mystères égyptiens relie la Genèse de l'univers avec le passé originel que scelle l'ordre de Melchisédech. C'est pourquoi de nombreuses doctrines spirituelles considèrent Moïse comme la synthèse des dix aspects des mystères de la Genèse, tandis qu'Hermès révèle la Parole solaire sans le Corpus Hermeticum parvenu jusqu'à nous.

Avant d'approfondir le sujet, il est important de préciser que Melchisédech et Hermès ne sont pas des isolés. De grands initiés représentent et manifestent la Fraternité universelle des Initiés, connue également sous le nom de Temple de la Sagesse, dans la Perse antique en la personne de Zoroastre, et dans l'Inde antique en la personne de Krishna. Les écrits sacrés de la Perse et de l'Inde antiques nous sont parvenus sous la forme de la sublime sagesse du Zend Avesta, du poème épique indien Ramayana, de la Bhagavad-Gita, des Védas et des Upanishads.

L'Égypte, l'Inde, la Perse et la Chine donnèrent naissance à nombre de grands initiés qui édifièrent le Temple de la Sagesse dans ses trois aspects : parvis, saint et saint des saints. Ce triple Temple était constitué par des envoyés, des prêtres-rois, des prêtres, des sages et des aspirants aux mystères. C'est grâce à leur travail fructueux que nous pouvons à présent nous rendre compte de l'œuvre de la Fraternité universelle des initiés, initiés connus actuellement comme les sages d'Égypte, les mages perses, les gymnosophistes indiens, les

prophètes chaldéens, les taoïstes chinois, les initiés grecs et les gnostiques pré-chrétiens. Tous appartiennent à la chaîne de la Fraternité universelle et transmettent l'enseignement des sept rayons, le septuple Soleil spirituel des initiés de la Gnose, enseignement trouvant son expression dans :

1. un travail visible ;
2. un travail intérieur ;
3. un travail spirituel.

Dans son aspect visible, la Fraternité assure la progression ininterrompue du saint travail de la Chaîne de la Fraternité Universelle ; elle a dirigé l'évolution de l'humanité au cours de la période aryenne et la formation de la conscience telle que celle-ci prit forme chez les pionniers de la race rouge, noire, jaune et blanche.

En occident, ceux qui étudient l'évolution de l'humanité croient que c'est la descendance de la race blanche originelle, la race aryenne et sémitique, qui mérite le plus d'attention. Mais il ne faut pas oublier que les races dont sont issus les peuples de couleur sont, du point de vue historique, incontestablement liées à la race ancestrale dont nous descendons. Dans un article précédent, nous avons vu que l'histoire des civilisations se perd dans la nuit des temps, à l'ère atlantéenne et lémurienne. Certains cultes comme celui du soleil, du feu, de l'arbre, de la reproduction et du serpent ont pour origine les diverses orientations initiatiques de l'Atlantide et de la Lémurie.

Lorsque nous regardons la carte du monde actuel, nous nous étonnons des similitudes existant dans des grandes civilisations pourtant séparées par des océans immenses. Il est inexplicable que la culture de l'Afrique du Nord soit liée à celle de l'Amérique du Sud, et l'on se demande comment il est possible que les pyramides d'Égypte soient du même style architectural que celles d'Amérique du Sud. Les ressemblances qui existent entre les très anciennes civilisations de l'Asie antique et celle de l'Inde, entre celles du Moyen-Orient et celles de l'Europe ancienne nous intriguent fortement.

Le second aspect c la septuple Fraternité mondiale, le travail intérieur, est appelé Temple du Silence. Depuis l'antiquité classique jusqu'au début de l'ère chrétienne, le fait initiatique n'a Jamais été transmis par écrit mais toujours

oralement. Le théosophe bien connu, Edouard Schuré, donne dans « Les Grands Initiés », certaines clefs des mystères pré-chrétiens dans les chapitres consacrés à Rama, Krishna, Hermès, Moïse, Pythagore, Platon et Jésus. Schuré explique le travail intérieur des Fraternités comme suit : « Cette science intérieure séculaire met toutes les religions, aussi différentes soient-elles, sur un même plan.

L'enseignement des mystères se donnait toujours dans le plus intérieur : des temples, dans la communauté des Fraternités secrètes, et se manifestait exclusivement dans l'âme des grands initiés, qui dès le début n'ont jamais confié à aucun parchemin leurs sublimes luttes intérieures ni le développement spirituel de leur conscience.

Pour la race ... aryenne, les éléments de cette sagesse intérieure, les racines de la connaissance classique, ont leur germe et prennent leur source dans les Védas. Ses premiers rudiments apparaissent dans l'enseignement de la Tri-Unité professé par Krishna. En Égypte, l'enseignement de la sainte Tri-Unité s'est perpétué depuis la plus haute antiquité dans les mystères d'Isis, Osiris et Horus; il remonte d'ailleurs à l'époque de l'Atlantide et de la Lémurie, bien longtemps avant l'apparition de la race aryenne sur la scène de l'histoire. Hermès

Trismégiste, personnage des mystères, en est la figure centrale ; le fondement inébranlable et authentique en est le principe trinitaire d'Hermès, considéré actuellement par les spécialistes comme le fruit du travail des gnostiques post-chrétiens d'Alexandrie, sous la double influence du christianisme juif et du néo-platonisme. C'est la sagesse millénaire d'Égypte qui apparaît dans les livres d'Hermès, celle que dévoilent les inscriptions, les hiéroglyphes, les colonnes de Thèbe et de Memphis, et qui montrent que la prêtrise royale des initiés égyptiens est scellée en Hermès Trismégiste, son fondateur.

Les hiéroglyphes des temples et métropoles antiques des prêtres-rois confirment que les prêtres égyptiens enseignaient le triple aspect divin, connu sous le nom de métaphysique divine dans le langage secret, à l'époque où était transmise la parole de feu de Rama et de Zoroastre dans l'Inde lointaine.

Edouard Schuré témoigne magnifiquement à propos d'Hermès Trismégiste : « On peut vraiment dire ici, avec le prophète, que les pierres parlent et que les murs jettent un cri. » Car de même que le soleil de minuit brille de tous ses

feux dans les mystères d'Isis et d'Osiris, de même la pensée d'Hermès, la Parole solaire vieille comme le monde, s'enflamme de nouveau dans les tombeaux des rois et resplendit de tout son éclat sur les parchemins du Livre des Morts. Si les grandes civilisations pré-chrétiennes montrent des ressemblances, c'est qu'elles sont liées entre elles par l'enseignement intérieur des grands initiés ; lequel peut être formulé comme suit :

1. enseignement de la métaphysique divine, la connaissance des principes ancestraux, en accord avec la science des nombres et appliquée en tant que mathématique supérieure ;
2. enseignement du cosmos;
3. enseignement de la genèse du monde;
4. enseignement de la nature en manifestation.

La synthèse en est les trois aspects du microcosme, l'esprit, l'âme et le corps, correspondant aux mondes spirituel, intérieur et visible.

Le testament spirituel de la Fraternité universelle des Initiés de la Gnose se retrouve dans les écrits sublimes de :

1. l'époque égyptienne-chaldéenne-babylonienne,
2. l'époque indienne antique,
3. l'époque de., la Perse antique,
4. l'époque chinoise antique,
5. la période des civilisations grécolatines,
6. la période de la civilisation chrétienne.

Des milliers d'années avant la naissance du Christ, la transmission de la Parole solaire provenant des temples des Écoles des mystères de l'Égypte, de la Chine, de l'Asie et d'Europe donna un puissant élan spirituel. En Perse, ce fut Mithra, le médiateur du lumineux Ormuzd et du sombre Ahriman ; en Égypte, Horus, l'aspect spirituel d'Isis et d'Osiris, en la figure d'Hermès Trismégiste ; en Grèce,

ce fut la figure d'Apollon, le dieu du soleil, tandis que dans l'Inde lointaine, ceux qui suivaient Krishna voyaient se développer le culte sacré du feu et des eaux divines originelles dans la trinité divine de Brahma (l'esprit), Vishnu (l'âme), et Shiva (le corps). En tous lieux, le Logos solaire est devenu visible et le mystère de la Parole divine s'accomplit grâce aux initiés de la Parole solaire.

L'omniprésence divine, englobant toutes les manifestations montantes et descendant suivant une courbe en spirale, est une image qui nous montre que, dans les mondes intérieurs de la Lumière, le grand mystère du Corps solaire divin (le noyau, le champ de rayonnement et l'immensité qui embrasse tout), le secret du triple principe Père, Fils et Saint Esprit, prend forme dans les initiés — les hommes renés selon l'esprit, l'âme et le corps.

Nous pouvons dire qu'en 1500 avant Jésus-Christ environ, les mystères d'Hermès Trismégiste en Égypte, les mystères juifs du prêtre-roi Moïse, les mystères grecs du dieu Apollon, les mystères perses du Zend Avesta, les mystères indiens des Védas, des Upanishads et de la Bhagavad Gita s'accomplissent pleinement. Ainsi nous apparaît la puissante Chaîne de la Fraternité universelle, dont le passé indiscernable remonte à la première manifestation du « Fiat Lux » divin : « Que la Lumière soit ».

Nous avons vu qu'au cours du développement séculaire de la connaissance originelle du plan de création divin, la Gnose œuvra inlassablement pour faire sortir tous les maillons de la chaîne hors de la mer des eaux inférieures, les élever au-dessus du firmament visible et perceptible et les ramener dans les eaux supérieures, l'eau de feu de la Lumière de l'Alpha et l'Oméga.

Il est clair que c'est surtout de l'Égypte antique que la parole de Lumière de la Gnose rayonne sur le monde entier. Ce rayonnement se révèle dans renseignement intérieur des grands initiés, et nous ne pouvons pas encore en sonder la profonde signification spirituelle car il englobe simultanément le monde visible, le monde intérieur et le monde spirituel.

Chant de louange.*

Saint est Dieu, le Père de toutes choses.

Saint est Dieu, dont la volonté s'accomplit par ses propres Puissances. Saint est Dieu qui veut être connu et qui est connu de ceux qui Lui appartiennent.

Tu es saint, toi qui ; par la Parole, as créé tout ce qui existe.

Tu es saint, toi dont la nature universelle est l'image.

Tu es saint, toi que la nature n'a point formé.

Tu es saint, toi qui es plus puissant que toutes puissances.

Tu es saint, toi qui es plus éminent que tout ce qui est.

Tu es saint, toi qui es élevé au-dessus de toute louange.

Accepte les pures offrandes que la Parole a éveillées en mon âme et en mon cœur dirigés vers toi, ô Inexprimable, ô Indicible, dont le Silence, seul, peut exprimer le Nom.

Prête l'oreille vers moi qui prie de ne jamais être coupé de la Gnose, la vraie connaissance propre à mon être essentiel.

Penche-Toi vers moi et remplis-moi de Ta puissance : alors j'apporterai, par cette grâce, la Lumière à ceux de mi race qui sont dans l'ignorance, mes frères, Tes fils. Oui, je crois et témoigne par mon sang : je vais vers la Vie et la Lumière.

Sois loué, Ô Père, l'homme qui est tien veut sanctifier avec Toi :

Tu lui en as transmis toute la puissance.

**Ce chant de louange clôt la vision d'Hermès. Voir: La Gnose Originelle Egyptienne de Jan van Rijckenborgh, Rozekruis Pers, Haarlem, 1978.*

Auto-réalisation Gnostique

(Conférence pour la Société Rosicrucienne)

Bien qu'en général nous n'y pensions pas, nous nous « réalisons » dans notre vie journalière. Or un plan précède toute réalisation. Observons l'être humain à un moment donné de sa vie ; nous le voyons dans une situation déterminée, préparant quelque chose à réaliser. C'est ou bien la femme d'intérieur qui veut gérer son budget familial le plus économiquement possible, ou bien le sportif qui s'apprête à donner son maximum, ou bien encore le politicien à qui est réservé un rôle important dans les événements mondiaux. Dans toutes sortes de domaines, en petit comme en grand, des milliers de personnes font des projets et rêvent d'un avenir proche ou lointain.

La réalisation de toutes ces idées est indissolublement liée aux conceptions, aux aspirations, aux possibilités et aux circonstances. Les résultats de nos efforts dépendent très étroitement de tous ces facteurs.

Quand un homme réalise ainsi quelque chose, c'est aussi sa conscience qui s'exprime, et de la sorte elle fait des expériences sans même y penser. Chaque jour nous nous mettons en route bon gré mal gré pour réaliser quelque chose ou atteindre un certain but. Notre état d'esprit et nos ambitions déterminent le sentiment de notre réussite, mais nous n'en continuons pas moins à réaliser, éventuellement en dépit de tous les obstacles. Et nous montrons souvent un grand attachement à ce que nous avons édifié, liaison qui peut aussi être très négative, ce dont témoigne l'attitude ultérieure. Ce que nous réalisons en tant qu'individus, seul ou en groupe, apparaît en général très peu cohérent. Souvent nous abandonnons négligemment ce qu'hier nous avons commencé avec ardeur, passons à autre chose ou tournons en dérision et jetons la suspicion sur les réalisations des autres. Nous sommes poussés par notre orientation personnelle à poursuivre des objectifs, les projets se contrecarrent mutuellement et dans de nombreux cas nous éprouvons les réalisations des autres, soit au stade préparatoire, soit dans leurs résultats, comme préjudiciables à nos propres orientations, à notre carrière, à nos possessions, à notre prestige, etc.

Il y a donc lutte, sur une plus ou moins grande échelle, avec des armes allant de l'attrape-nigaud et du bavardage incontrôlé aux trauvailles infernales des

grandes puissances pour se main tenir les unes en face des autres. Des réalisations, peut-être très profitables pour le monde et l'humanité, sont rejetées ou ne font l'objet d'aucune publicité, alors que des projets dangereux requièrent toute l'attention et sont présentés comme utiles ou tout au moins inévitables. C'est ainsi qu'à l'échelle planétaire nous établissons un immense chaos de souffrances et de ruines.

On fait d'innombrables tentatives pour empêcher tout cela, autrement dit pour établir une manière idéale de réaliser les choses afin qu'il n'y ait plus ni lutte ni douleur. Mais à chaque instant la discorde relève la tête. Pour quelles raisons ? En examinant nos motivations, ne constatons-nous pas que nos intentions étaient bonnes ? Oui, bien sûr. D'innombrables projets présentent quelque chose de bon. Mais ils s'opposent les uns aux autres, en raison soit des données économiques, soit du climat, soit du niveau de développement, etc. Ce qui est bon pour l'un est mauvais pour l'autre. Nous estimons utile et nécessaire de réaliser telle ou telle chose selon notre vision ou bien de démolir ce que nous avons construit auparavant. Et nous détruisons ou contrecarrons les œuvres des autres parce que nous les jugeons mal réalisées, et même peut-être au plus haut point condamnables.

Ces différences de vision provoquent donc des situations empoisonnées par la méfiance, les rivalités, la haine, la crainte ou le désir de détruire l'œuvre d'autrui. Car de l'origine des temps à nos jours, nous avons fait l'expérience, à nos dépens, de la dureté de l'existence et de la difficulté de survivre. Les vestiges de toutes les réalisations humaines apparaissent dès lors comme le résultat d'un inexorable instinct de conservation.

La limite des expériences

Il se peut que nous soyons saisis de désespoir et pénétrés de l'idée de l'inanité des choses devant les résultats de toutes les expériences que représentent les nombreuses réalisations actuelles et celles qui émergent de la grisaille du passé. En d'autres termes nous sommes dans l'impasse et sans réaction devant tout ce que le monde peut nous offrir convaincus que toute cette construction, si belle soit-elle, ne peut plus nous satisfaire. Si c'est le cas, on peut dire alors que toutes ces expériences nous ont mis dans un état tel que nous avons atteint une limite. Nous savons par avance que ce que cette existence nous montrera en fait de nouvelles réalisations, de moyens de satisfaire aux besoins, d'expérimentations, ne nous fera plus beaucoup d'impression.

C'est un état psychologique particulier que traduisent divers récits de la littérature mondiale. C'est par exemple la rencontre d'une femme indigente auprès d'une source ou d'un puits et qui reçoit de l'aide d'une manière ou d'une autre. Cette femme dans le besoin symbolise l'âme humaine parvenue à la découverte qu'en dépit de tout elle ne pourra jamais éteindre de façon durable sa soif d'une Vie véritable et parfaite, sa soif de Vérité, de Justice, de Fraternité et d'Harmonie dans le flux passager des choses de la nature terrestre. L'aide qui lui est offerte est une meilleure compréhension de la situation, qu'elle a déjà quelque peu identifiée, ainsi qu'une force (de la nourriture, ou l'eau vive, ou du pain ou un autre aliment aux propriétés merveilleuses) afin que la compréhension nouvelle suscite en elle des initiatives nouvelles.

Nous arrivons maintenant à la signification du terme « Gnostique ». Il provient de « Gnosis », mot grec qui peut se traduire par « connaître » ou « savoir ». Pensez à des mots comme diagnose ou pronostic. C'est aussi la racine du verbe anglais « to know ». La compréhension que reçoit l'être arrivé dans l'impasse montre la même nuance. Cette connaissance accompagne l'homme depuis l'aube des temps. Cependant il ne peut s'en servir que s'il est touché et mis dans l'état psychologique décrit plus haut. Alors seulement on peut supposer qu'il éprouve de l'intérêt pour la « Gnose », parce que les expériences et les blessures reçues l'ont purifié.

Cet homme se trouve dans la nature terrestre et l'existence que l'on connaît. Outre ses aspects matériels complexes, cette nature comprend des aspects plus subtils, enveloppant et pénétrant tout, et qui rendent possible la vie manifestée. Toutes les réactions instinctives proviennent des influences de ces couches subtiles de notre planète. La pensée et l'affectivité en dépendent également. On peut aussi considérer l'homme comme un reflet en petit de ce grand ensemble, comme un petit monde ou microcosme, avec une économie existentielle propre, avec ses élévations et ses chutes, ses peines, ses joies, etc. Nous devons nous représenter ce petit monde comme un corps sphérique qui nous entoure et nous transmet les rayonnements du champ électromagnétique planétaire. Nos opinions, tous nos « pour » et nos « contre », la manière dont nous nous efforçons de nous réaliser nous-mêmes, les expériences de notre vie, notre compréhension de l'inanité de certaines formes de réalisation, tout cela s'explique par l'état du microcosme. Lorsque nous recherchons le bien à notre manière et faisons nos expériences, le microcosme l'enregistre. C'est sous l'influence du point central de notre corps, qui coïncide avec le cœur, que nous partons à la recherche du bien. Nous appelons ce noyau central

L'étincelle divine, l'atome originel ou le bouton de rose. Toutes les grandes religions du monde soulignent l'existence de cette étincelle divine. L'homme en tant que manifestation est le produit de la nature, pourrait-on dire, et est lié à ses lois.

Cependant, le fait qu'il tente si souvent de faire de sa vie quelque chose de bien, quelque chose qui réponde à une loi supérieure de raison et d'harmonie, est dû à la présence de cette étincelle divine, qui le pousse effectivement à sa réalisation culturelle et l'entraîne jusqu'à ses limites.

Soumis aux conditions microcosmiques et planétaires, nous sommes non seulement le résultat de toutes ces influences mais nous sommes également limités par elles. Elles nous enferment. Nous pouvons le déduire du fait que les images que notre potentiel de bonté et notre idéalité éveillent, surtout dans notre jeunesse, entrent en conflit avec la réalité, laquelle n'est absolument pas en harmonie avec la Vérité et la Justice réelles, et ne peut jamais le devenir. Cependant nous nous résignons si vite devant les faits, avec la routine et l'habitude, que nous refusons le conflit tout en sachant au plus profond de nous-même qu'il devrait en être autrement. Se « savoir » mérite toute notre attention. Il est la preuve de l'activité de l'étincelle divine.

Les domaines subtils

Nous avons parlé de notre planète comme d'un corps entouré de domaines plus subtils expliquant toutes sortes d'activité de notre être. Ces activités sont de même nature que le champ de rayonnement planétaire. Nous les retrouvons dans la nature tout entière, en particulier dans le règne animal et végétal. L'éventuelle impulsion intérieure de l'homme vers de véritables valeurs est toutefois d'une toute autre nature. Si ce n'était pas le cas, alors déception, souffrance et chagrin lui seraient épargnés. Leur manifestation ne serait pas possible et il n'y aurait ni expérience ni purification.

Ce n'est pas la douleur de voir tout mal tourner pour nous qui constitue l'expérience. Car lorsque tout va bien de nouveau, nous l'oublions rapidement. Mais la désillusion profonde et la souffrance gravent des traces durables dans notre être. C'est l'étincelle divine qui marque la différence entre une douleur passagère et une expérience durable. La nature ne peut en rien expliquer l'existence de cette étincelle. Son origine est tout autre.

Si nous voulons une explication raisonnable de nos expériences et de nos inquiétudes, il faut alors conclure d'après ce qui précède que notre nature et notre représentation du monde n'ont fondamentalement pas de sens. La conclusion suivante est qu'il n'est pas possible de trouver en ce monde la Vie véritable, alors que nous avons intérieurement le pressentiment qu'il faut réaliser le parfait.

Ensuite il y a le fait que l'homme, ainsi que tous les phénomènes vitaux, est mortel, qu'il n'y a aucune garantie que l'usure de la vie et la mort ouvrent la porte d'un autre monde, un monde meilleur. Les processus de naissance, de croissance, d'épanouissement, de déclin et de mort sont simplement inhérents à cette nature. C'est sur les cendres et les scories des trépassés que grandissent les générations futures.

A côté de ce nadir, de cet abîme où règne la vie et la mort et que nous appelons la nature dialectique en raison de ses irrémédiables oppositions, se tient la Gnose, un deuxième ordre, l'Ordre originel de la Vie divine véritable, un Ordre d'où l'homme procède de par l'étincelle divine et où il doit retourner.

Cette **étincelle** est originelle, divine, de même que le microcosme. Mais la personnalité qui s'exprime appartient à cette nature et le montre par son comportement. La personnalité est mortelle, l'étincelle est immortelle. Malheureusement, l'étincelle ne peut que très faiblement manifester quelque chose de sa présence. Elle donne seulement de vagues signes de vie, mais suffisants pour que la personnalité ressente que tout est sans perspective et soit à même d'en éprouver de la souffrance.

Ce que nous nommons « Gnose » se manifeste dans un champ de rayonnement universel, englobant et interpénétrant tout, en provenance de l'Ordre divin originel.

Cet Ordre divin n'est pas situé très loin de nous, il est présent ici même, à l'instant. Cet ordre unique pénètre l'autre, comme les ondes radiophoniques de différents postes émetteurs s'interpénètrent les unes les autres. L'Ordre divin n'a qu'un unique point de contact avec notre être : l'étincelle divine. La personnalité appartient à cette nature et n'a aucune parenté avec l'étincelle, mais elle ressent inconsciemment quelque chose de sa présence. Du Champ de rayonnement gnostique — l'Autre Nature — émane un *appel*, sous forme d'un rayonnement qui ne peut faire résonner que l'étincelle divine.

Si l'homme ressent le manque de perspective du monde dialectique et devient donc un chercheur, ce sera sous l'influence des faibles radiations de l'étincelle divine. Peut-être alors va-t-il se livrer à beaucoup d'investigations, peut-être va-t-il s'orienter dans de nombreuses directions. Son expérience dans ce domaine s'enrichit toujours plus et s'inscrit dans le microcosme.

Derrière la Société Rosicrucienne, il y a une École Spirituelle Gnostique, constituée dans le but d'envoyer sur le monde les Radiations de la Nature originelle avec ses nombreuses voix, influences et courants, afin de toucher le cœur de l'homme qui cherche et l'étincelle divine. En effet, si une relation permanente s'établit entre la Gnose et l'étincelle divine, la personnalité le ressent et a l'impression d'avoir trouvé « quelque chose », quelle que soit sa réaction du moment.

Le chemin intérieur

Comme on l'a dit, Gnose signifie connaissance. Il s'agit donc d'expliquer le processus de la rencontre, l'expérience intérieure et toutes les réactions qui en résultent, afin que la raison comprenne que quelque chose doit avoir lieu en nous et que nous nous mettions en chemin- dès cette vie.

Peut-être avez-vous toujours cherché la solution de ce problème en dehors de vous-même, et sans doute uniquement dans un contexte historique, lequel obscurcit en général le concept de « rédemption ». Il s'agit d'un attouchement dans le présent, non pas à l'extérieur de vous mais en vous. Il s'agit de la reconstruction, dans le microcosme, durant votre vie présente, de l'homme tel qu'il était au sens originel et divin, et tel qu'il faut qu'il soit de nouveau. La littérature de l'École de la Rose-Croix d'Or est entièrement consacrée à ce sujet. Son intention est d'élargir votre compréhension le plus possible en la matière. Si vous êtes prêts à parcourir le chemin, elle sera continuellement pour vous un guide d'une valeur inestimable.

Au début, vos conceptions sont impures et floues, mais dans la mesure où vous persévérerez, les images deviendront plus claires et plus pures. Et dès que votre compréhension raisonnable aura acquis suffisamment de profondeur, il sera possible à la Force de rayonnement de la Gnose de susciter également en vous une grande émotion morale. Un désir naîtra alors en vous d'apprendre à réagir à cette nouvelle perception. Ces efforts permettront à la Force de Lumière de la Gnose de toucher toujours plus intensément le bouton de rose.

De ce fait, il se libérera en vous une force sanguine nouvelle, un pouvoir nouveau, que nous désignons comme la force de 'Jean-le-Baptiste, laquelle vous fera connaître intérieurement ce que cette Force de Lumière veut vous faire comprendre.

Jean le Baptiste prêche « dans le désert ». Quand un homme comprend effectivement ce que signifie ce désert, la Force qui veut rendre « droits » les chemins, dans le désert de sa vie, surgit en lui et commence sa tâche. Par un pouvoir de discernement intérieur croissant, il va percevoir qu'à un moment donné deux voix parlent en lui : premièrement, la voix de la vieille nature avec ses habitudes et ses préjugés nés du milieu, de l'éducation, des ancêtres et de la race, son égoïsme et sa notion du bien et du mal. Deuxièmement, la voix du nouveau pouvoir, qui ne tient aucun compte de tout cela, et ne le peut d'ailleurs pas, à condition que l'homme reconnaisse ce pouvoir, l'admette, s'y confie et le suive progressivement, qu'il fasse disparaître sans forcer les obstacles présents dans son être, qu'il débarrasse et libère le chemin pour l'Homme Nouveau qui doit naître dans son système.

Le moi doit donc « diminuer ».

Le microcosme est en même temps purifié de toutes les souillures de la nature inférieure et les possibilités originelles qui étaient latentes peuvent à la longue se manifester de nouveau.

A mesure que vous diminuez, la Lumière originelle rencontre toujours plus d'ouverture en vous. Et si vous persévérez dans ce processus, à un moment donné, Elle peut naître en vous en tant qu'« Âme nouvelle ». Il lui est alors possible de circuler en vous afin de guérir tout ce qui est atteint d'aveuglement, de paralysie et de lèpre. Les Forces de la nouvelle nature remplaceront peu à peu celles de l'ancienne. Il ne s'agit donc pas ici d'une culture de l'ancienne nature, mais d'une substitution totale.

A un certain moment, l'Âme nouvelle, que nous pouvons désigner comme l'homme-Jésus, se tiendra au centre du système humain et pourra le guider, le guérir et le ramener à la maison. Ce n'est donc pas la personnalité de cette nature qui rentre à la maison, dans la patrie céleste, mais l'Homme divin originel qui retourne à la Nature originelle, d'où Il est un jour tombé.

Ce processus peut s'accomplir au cours de l'existence dans la matière, pendant

la vie de la personnalité que nous connaissons sous le nom de Monsieur X ou de Madame Y. Durant le processus, cette personnalité peut continuer à vivre biologiquement, accomplir sa tâche quotidienne et être utilisée par le nouveau Principe animateur afin d'entrer en contact avec des chercheurs et, s'ils le souhaitent, de leur transmettre aussi quelque chose de la vie nouvelle.

Ouvrages de la Rozekruis-Pers

Mikhail Naimy :

LE LIVRE DE MIRDAD

« *On n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais sur le lampadaire, et elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison.* » Mikhail Naimy, l'auteur du *Livre de Mirdad*, avait pris à cœur cette parole du Christ et il offre par ce livre à la disposition de l'humanité toute la richesse de ce que la vie lui a apporté comme compréhension éclairée.

A notre époque obscure et dégénérée, pleine de haine aveugle et de menaces d'auto-anéantissement, *Le Livre de Mirdad* lève — devant l'humanité qui cherche — le flambeau de la lumière universelle exprimée dans une langue claire, poétique, avec une infinie variété d'images, pénétrée de la douce compassion absolue qui atteste de la source primordiale où l'auteur a puisé son témoignage.

Ce livre s'adresse expressément à « *ceux qui aspirent au triomphe* », à ceux qui sont intérieurement poussés à chercher la lumière libératrice parce qu'ils savent, aussi vague et indécise que puisse être cette notion au plus profond d'eux-mêmes, que cette lumière peut être trouvée ici et maintenant, que cette libération est possible ici et maintenant. *Le Livre de Mirdad* est destiné à de telles personnes. « *Que tous les autres y prennent garde !* »

L'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or, qui apparaît publiquement sous le nom de *Lectorium Rosicrucianum* et qui, comme Mirdad, a construit et équipé son arche et commencé son voyage de retour à la Maison du Père, offre ici avec joie et reconnaissance *Le Livre de Mirdad* à l'attention des lecteurs de langue française. Que ceux qui ont des oreilles pour entendre soient fortifiés par cet ouvrage, dans la certitude que le chemin, la vérité et la vie s'ouvrent à tous ceux qui sont prêts à en payer le prix : « Qui perd sa vie à cause de moi, la trouvera »

Mikhaïl Naimy est né au Liban en 1889. Il étudia en Russie, en France et aux Etats-Unis d'Amérique. Dans ce dernier pays, où il joua avec son ami Kahlil Gibran — qui mourut très jeune — un grand rôle pour la revivification de la littérature arabe, il y vécut de 1911 à 1932, avec quelques interruptions. Il revint ensuite habiter au Liban, où il est tenu en grande estime. Un grand festival Naimy eut lieu en son honneur en 1978.

Mikhail Naimy a publié un grand nombre d'ouvrages, la plupart en arabe. *Le Livre de Mirdad*, qu'il considère lui-même comme son œuvre principale, fut écrit en anglais et publié en 1948 à Beyrouth, puis plusieurs fois réimprimé. Outre les traductions éditées par la Rozekruis Pers en français, néerlandais et allemand, il a aussi paru en arabe, gujarati, hindi et portugais.

J. van Rijckenborgh :

PHILOSOPHIE ELEMENTAIRE DE LA ROSE-CROIX MODERNE

A notre époque, plus que jamais, le chercheur de vérité se voit confronté à de nombreuses conceptions et méthodes divergentes qui veulent le conduire à une réponse péremptoire à toutes ses questions. Il est remarquable que l'appellation « Rose-Croix » apparaît souvent dans ce contexte.

Dans ce livre, l'auteur démontre que tout ce qui se pare du nom de Rose-Croix n'est pas, et de loin, véritablement Rose-Croix au sens universel et gnostique du terme.

Que devons-nous donc comprendre par « sens universel et gnostique » de la Rose-Croix ?

Ce livre vaut la peine d'être lu par tous ceux qui cherchent, sans idées préconçues, la réponse à cette question. A celui qui aspire vraiment à la libération, pour lui-même et pour son prochain, il indique clairement de quoi il s'agit

D esquisse la signification de la magie et de l'initiation, de l'invololution et de l'évolution, de la naissance et de la mort ; il met l'accent sur les processus importants de régénération et de sauvetage du monde.

D met également en claire lumière les dangers du spiritisme, du magnétisme et de l'usage des narcotiques. En conclusion, la Rose-Croix d'Or et sa tâche dans le monde d'aujourd'hui nous sont présentées comme un phare puissant et rayonnant.

C de Petri, J. van Rijckenborgh :

LA GRANDE REVOLUTION

Notre temps est caractérisé par de violents remous dans presque tous les domaines, remous qui ne sont pas limités à un continent, une race ou un peuple, mais qui se manifestent à tous les niveaux, partout dans le monde. L'enseignement universel nous montre que ce trouble est directement relié à l'entrée du monde et de l'humanité dans l'ère du verseau.

Les auteurs de ce livre exposent clairement les conséquences de cette mutation, mais également les immenses possibilités libératrices qu'offre cette Grande Révolte à toute l'humanité. Pour celui qui cherche la libération, la lecture de *La Grande Révolution* prendra une profonde signification.